

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE



2023

Recherche : L'Usine à histoire(s)

Rédaction : Evelyne Vincent

Révision : Sandrine Comeau

Graphisme : Communications Isabo

Initiative appuyée par le ministère de la Culture et
des Communications du Québec (MCC).

Entente de
développement
culturel



Québec

FAIRE LONG FEU : LA EDDY MATCH CO.

01



L'usine de Berthierville à l'époque où celle-ci appartenait à la compagnie World Match Corporation.
Source : BAnQ, Cartes postales.

VRAI OU FAUX ?

Les Rockefeller, célèbre famille de milliardaires américains, ont déjà brassé des affaires à Berthier ?

William Rockefeller est, en 1919, propriétaire de la American Splint Corporation, une fabrique d'allumettes du New Jersey, qui cherche à établir une succursale au Canada pour se rapprocher d'une ressource essentielle : le bois ! Devinez où l'entreprise s'installe ?

Le site idéal

À travers une sous-compagnie, la Log Supply Company Limited, le mandat pour trouver un site est confié à Herbert Grier qui travaille dans l'industrie du bois à Montréal. Monsieur Grier connaît bien la région puisqu'il a étudié à la St-Alban's School, un pensionnat privé pour garçons situé à Berthier.

Il choisit un terrain à l'extrémité est de la ville, tout près de l'embouchure de la rivière Bayonne, ce qui permettra d'acheminer les billots de bois par le courant. Le site est offert gratuitement par la ville à la Log Supply Company. La compagnie est aussi exemptée de taxes municipales pendant une période de vingt ans, car, selon les élus, la présence de cette entreprise sera d'un grand bénéfice pour Berthierville.

L'allumettière est inaugurée le 12 août 1920.

Grands changements

Revenons à William Rockefeller. Il meurt d'une pneumonie en 1922, laissant la compagnie à son plus jeune fils, Percy.

En 1923, l'entreprise est vendue à la Swedish Match Company et prend le nom de la World Match Corporation. Le nouveau propriétaire n'est nul autre que l'industriel Ivar Krueger qui possède plus de 250 fabriques d'allumettes situées dans 43 pays différents à travers le monde.

En 1927, la World Match Corporation fusionne avec trois autres compagnies : la E.B. Eddy de Hull, la Dominion Match Co. de Desoronto, Ontario et la Canadian Match Co. de Pembroke, Ontario. La nouvelle firme prend alors le nom qui reste dans les mémoires : La Eddy Match Company Limited.

Dans les années qui suivent, elle devient le plus important producteur d'allumettes au Canada.



Ancienne publicité d'allumettes qui mentionne l'usine de Berthier.

Source : Sherbrooke Daily Record, 28 juin 1922

Les employés s'organisent

Les conditions de travail restent toutefois difficiles. Comme dans beaucoup de manufactures au Québec, les employés de la Eddy Match, dont une importante proportion sont des femmes, forment un syndicat. Dans les années 1940, ce dernier réussit à obtenir une augmentation de salaire, des pensions de vieillesse ainsi que des assurances santé.

Cependant, à partir du début des années 1950, des rumeurs circulent sur la potentielle fermeture de l'usine. Les dirigeants affirment que la grande popularité des briquets fait baisser la vente d'allumettes.

Le déclin

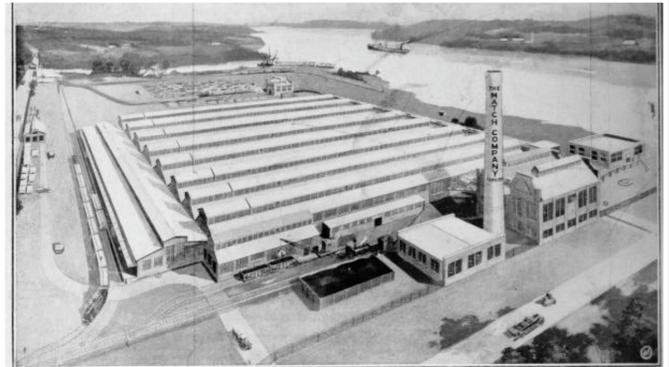
Entre 1954 et 1956, la compagnie passe de 425 employés à seulement 80. Petit à petit, certaines sections de la fabrique sont fermées et la machinerie est déménagée à Pembroke en Ontario. Finalement, le 2 août 1957, la Eddy Match ferme définitivement son usine de Berthierville.

Coup dur pour la population, certaines familles vont même déménager pour suivre la compagnie à Pembroke, ce qui laisse une marque dans la communauté.

Un petit morceau d'histoire

Si vous retrouvez, aujourd'hui, un paquet d'allumettes de la Eddy Match Co. au fond d'un tiroir, sachez que vous tenez dans vos mains un petit morceau d'Histoire qui se trouvait autrefois dans les poches de tous.

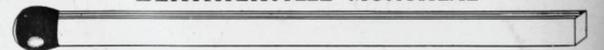
Pendant 35 ans, des hommes et des femmes de Berthier ont œuvré à la fabrication de cet objet essentiel du quotidien qui a marqué le développement de toute la région, et ce, du billot coupé dans les forêts du Nord jusqu'aux produits manufacturés à l'usine.



Cette manufacture, la plus moderne du genre au Canada, est capable de fabriquer une allumette qui surpassera tout ce que l'on a obtenu jusqu'ici dans cette industrie.

Rien n'a été épargné aux points de vue chimique et mécanique pour obtenir ce résultat.

The **MATCH** COMPANY LIMITED
BERTHIERVILLE-MONTREAL



Annnonce de la World Match à Berthierville.

Source : Le Prix Courant. Journal du commerce, vol.35, no. 19, 12 mai 1922

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Au-tray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur: MRC de D'Au-tray | Rédaction: Evelyne Vincent
Révision: Sandrine Comeau | Graphisme: Communications Isabo
Recherche: L'Usine à histoire(s)

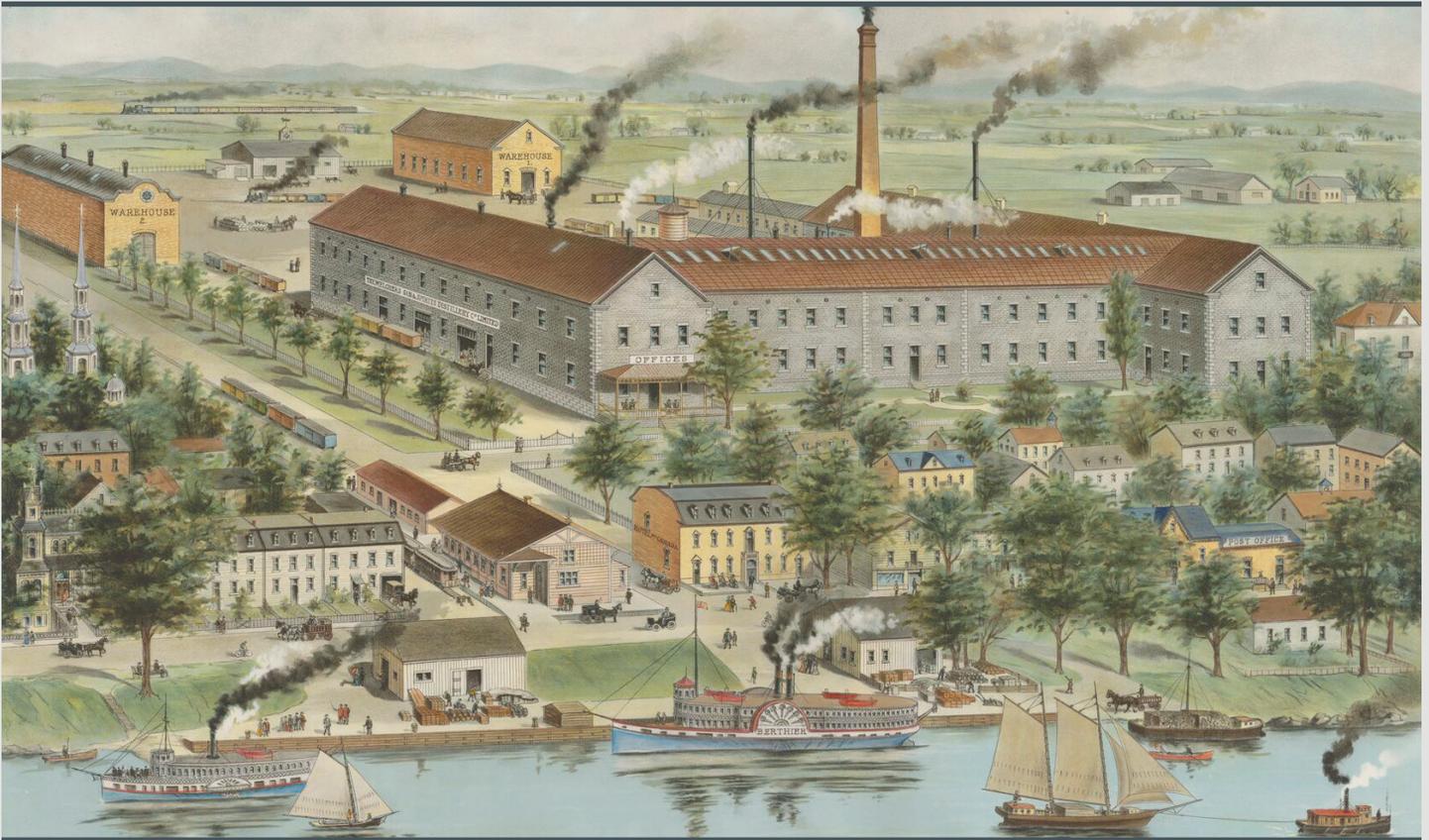
Entente de
développement
culturel



Québec 

À VOTRE SANTÉ! : LA DISTILLERIE MELCHERS

02



La Melchers Gin & Spirits Distillery Company vers 1900.

Source : BANQ, The Melchers Gin & Spirits Distillery Co. Limited, Berthierville, Que. | <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4077804>

Pendant presque un siècle, Berthierville a produit du gin et d'autres spiritueux. Avez-vous déjà trinqué avec une bouteille de Melchers ?

Au fil de son expansion, la Distillerie Melchers produira jusqu'à six millions de litres d'alcool par année et emploiera plusieurs centaines d'employés ce qui en fait une entreprise centrale dans le développement et l'histoire de Berthierville.

Les débuts modestes

L'aventure de la production de gin à Berthier débute en 1898 alors que 3 associés achètent l'ancienne raffinerie de sucre de betterave. Le groupe est formé de Léonard Boivin et Joseph-Marcelin Wilson, importateurs de vins et spiritueux, et de Jan Melchers, un distillateur

originaire de Schiedam aux Pays-Bas. C'est lui qui donnera son nom à la *Melchers Gin and Spirits Distillery Co.*

Dans les premières années d'opération, la capacité de production est de 500 gallons par jour. La drêche de céréale qui résulte de la fabrication sert à nourrir du bétail installé dans des étables construites sur le site. En plus du gin, la distillerie produit des levures pour la compagnie *Fleischmann* qui deviendra le propriétaire unique de la *Melchers*.



La distillerie au début du 20^e siècle. On remarque l'inscription Melchers sur la cheminée.

Source : BANQ, Collection Magella Bureau.

Changement de garde

En 1928, Victor Marchand, directeur de la distillerie, achète les installations et devient président de la compagnie qui porte dorénavant le nom de *Melchers Distillery Limited*. Il décide de commencer à produire d'autres alcools comme du rye et du whisky. En 1933, la *Melchers Distillery* occupe 82 acres au cœur de Berthierville! Sarto Marchand reprend la tête de l'entreprise, à la suite de la retraite de son père dans les années 1960. Un agrandissement et une modernisation des installations ont lieu en 1969.

La compagnie commence toutefois à avoir des difficultés financières dans les années 1970. Malgré une restructuration en 1975, à la suite du départ de Sarto Marchand, la fermeture est inévitable en mai 1976. Les stocks sont écoulés avant d'officialiser la faillite en mars 1977.

Un groupe de cinq distillateurs prennent les choses en main et s'associent sous le nom *Melcan*. Ils achètent la compagnie de Berthierville qui reprend du service.

Cette fois c'est vraiment la fin...

Malheureusement, la reprise des activités ne durera que quelques années. En 1984, la distillerie est vendue à *Seagram* qui annonce rapidement la fermeture définitive et le déménagement de la production dans ses installations à Lasalle.

On assiste à une forte mobilisation populaire pour sauver les emplois des travailleurs. La SAQ intervient même dans le dossier et songe à faire l'acquisition du complexe, mais le projet ne se réalise pas.

La destruction des bâtiments débute en juillet 1985. Le terrain est cédé à la municipalité qui honore la mémoire de l'entreprise, en 1996, en nommant la rue Melchers.

Et aujourd'hui ?

Avec la montée en popularité du gin québécois dans les dernières années, la Distillerie du Grand Dérangement située à Saint-Jacques est la première distillerie lanadoise depuis la disparition de la Melchers. Et plus ça change, plus c'est pareil! Comme à l'époque, la drêche qui résulte du processus de fabrication sert à nourrir le bétail de producteurs locaux.

On lève nos verres aux pratiques de réutilisation de la matière qui diminuent les pertes et on lève nos verres à tous les producteurs d'alcool lanadois!



Le produit phare de la compagnie Melchers, le gin Croix d'or.

Source: Canada qui chante: revue musicale, artistique, littéraire, illustrée, février 1927.

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Autray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur: MRC de D'Autray | Rédaction: Evelyne Vincent
Révision: Sandrine Comeau | Graphisme: Communications Isabo
Recherche: L'Usine à histoire(s)

Entente de
développement
culturel



Québec

GOSSEUX DE BOIS À TEMPS PLEIN: LA BIRCHWOOD

03



L'usine Birchwood en 1956.

Source : BAnQ, Fonds Ministère de la Culture et des Communications.

Tu peux sortir le gars du bois, mais pas le bois du gars! Pourtant, à la suite du krach boursier de 1929, beaucoup de gars (et leurs familles!) quittent le bois de Mandeville dans l'espoir de trouver du travail en ville ou même aux États-Unis. Inquiet de ces départs massifs, le curé de la paroisse, Charles Veillet, cherche une solution.

De riches investisseurs

Saint-Charles-de-Mandeville possède un avantage. Chaque été, de riches américains passent leurs vacances au club de pêche privé *Mastigouche Fish and Game Club*. Le curé approche donc ces hommes d'affaires avec succès. Albert French, président du club, cherche à mettre sur pied une solution durable et fonde, en 1931, la *Birchwood Manufacturing Company*.



La nouvelle usine est ouverte et bénie en mai 1960.

Source : Comité du patrimoine de Mandeville.

Démarrage

Un terrain est acheté et des hommes du village sont engagés pour construire la nouvelle usine qui fonctionne entièrement à la vapeur. Celle-ci est alimentée en eau par un ruisseau qui se déverse dans la rivière Mastigouche. La mairie exempte la compagnie de toutes taxes afin de faciliter son implantation. Plusieurs citoyens de Mandeville peuvent dorénavant travailler au club de pêche l'été et à l'usine de la *Birchwood* l'hiver.

Et dans les deux cas, leur travail est relié au bois!

En 1940, John Edward Lock, alors gérant, achète la *Birchwood* des héritiers de Albert French décédé en 1935.

Renouveau

Le 5 septembre 1951, la *Birchwood* est rachetée par des Québécois : Joseph R. Turcot, Raymond Normandeau et Frank A. Turcot, qui sera directeur général de l'usine du 19 novembre 1951 au 18 juillet 1977.

En mars 1951, les employés se syndiquent et une première convention collective est signée le 11 juillet 1951.

Fabrique de tout... en bois

Au départ, l'usine fabrique des goujons et des cannelles de fil en bois. Au fil du temps, les produits se diversifient et l'entreprise ajoute à sa production diverses pièces pour meubles (ex. pattes, poignées, barreaux), des tees de golf, des maillets, des pièces de jouet ainsi que des manches de parapluie et d'ustensiles. Une production marque les esprits: les personnages classiques Little People de la renommée compagnie de jouets Fisher Price! Ces personnages tout en bois, très convoités par les collectionneurs, sont fabriqués à Mandeville jusqu'au début des années 1970.

En 1960, une nouvelle usine de 80 000 pieds carrés est construite. Des entrepôts et un pré-séchoir sont construits en 1969, une 3^e chaufferie et un moulin à scie pour barreaux en 1973 et un moulin à copeaux en 1974.

Fusion, négociations, changements

Le 31 octobre 1972, la Birchwood fusionne avec la compagnie Tréco Limitée et devient Division Birchwood de Treco Inc. En janvier 1973, la compagnie devient publique en bourse. Le ralentissement économique des années 1975-1976 a un impact au niveau des ventes sans compter que deux incendies et la perte du contrat avec Fisher-Price entraînent des mises à pied.

Au début de 1977, le syndicat négocie avec la direction pour obtenir des conditions de travail améliorées, mais les deux partis ne s'entendent pas. Une grève qui dure 3 mois entraîne le remerciement de Raymond Normandeau, de plusieurs cadres et employés ainsi que la démission de Frank Turcot. À la fin de l'année 1977, la compagnie ne compte plus qu'une soixantaine d'employés.

Le groupe Canam-Manac devient propriétaire de l'usine de Mandeville et son fondateur, Marcel Dutil, réoriente la production vers la fabrication de planchers de bois laminés pour les camions. Mais le succès n'est pas au rendez-vous... En 1982, l'entreprise est vendue à Jean-Paul Beaudoin et sera connue sous le nom «Les tournages Birco».

Pratico-plastique

Malheureusement, le bois dans la fabrication d'objets du quotidien se fait de plus en plus rare. Le plastique est maintenant utilisé partout! L'entreprise perd donc des contrats et ferme en juin 1985. Après quelques tentatives de relance, la seule usine de Mandeville ferme définitivement ses portes en 1988.

Le retour au bois ?

Qui sait de quoi l'avenir sera fait? Avec les préoccupations écologiques de plus en plus présentes concernant les déchets plastiques qui mettent des années à se dégrader, pourrait-on assister à un retour du bois dans la fabrication des objets qui nous entourent? Une chose est certaine, lorsque vous mangerez des popsicles cet été, vous tiendrez dans vos mains un petit bâton de bouleau blanc, une essence de bois bien de chez nous.



Au travail!

Source: Comité du patrimoine de Mandeville.

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Autray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

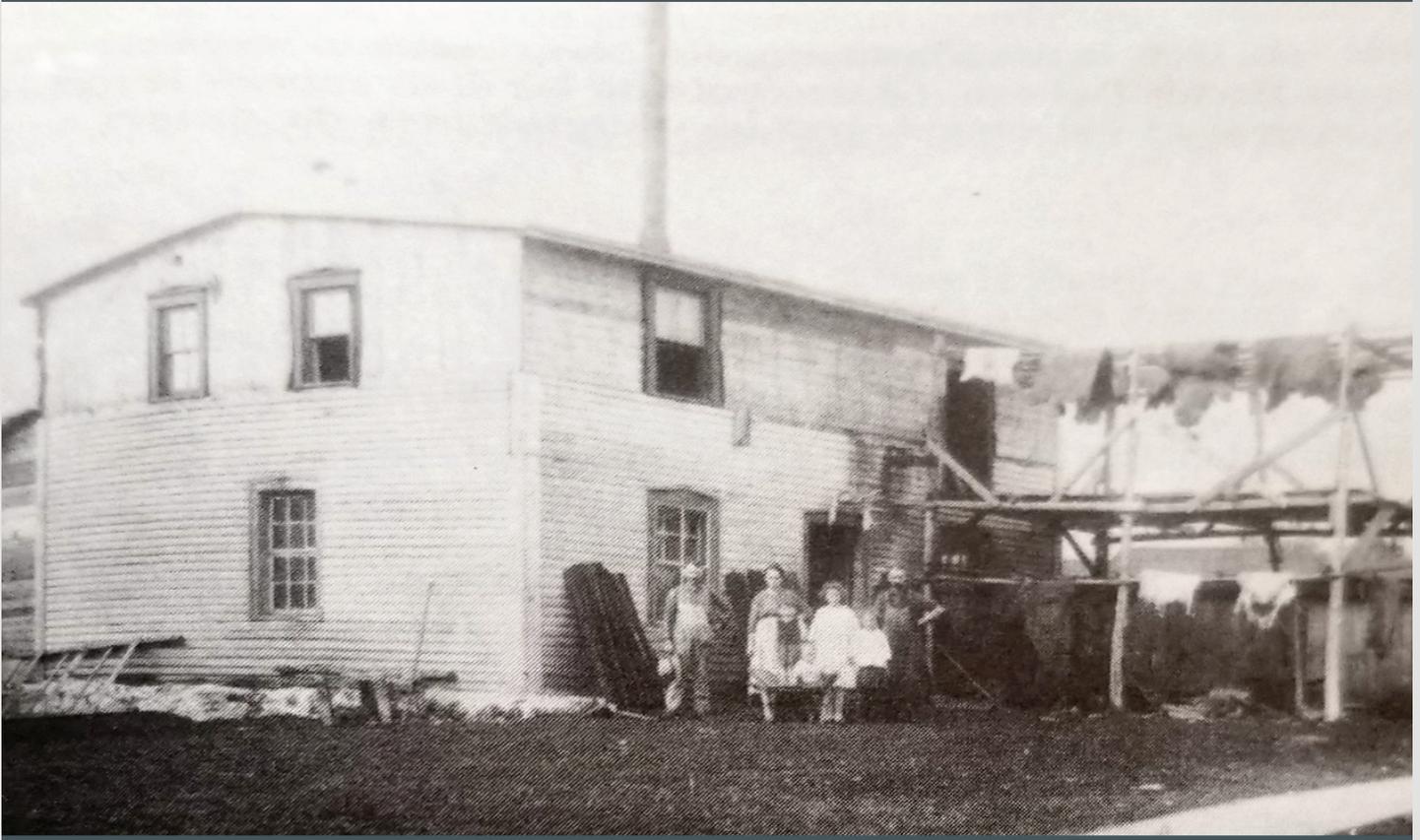
Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur: MRC de D'Autray | Rédaction: Evelyne Vincent
Révision: Sandrine Comeau | Graphisme: Communications Isabo
Recherche: L'Usine à histoire(s)

Entente de
développement
culturel



Québec



Ide Bergeron, son épouse, leurs enfants, ainsi que Narcisse Lacombe, un employé, posent devant la tannerie en 1920.
Source: Comité d'histoire de Saint-Gabriel. (1975?), St-Gabriel notre perle..., s.n., s.l., p. 107.

Quand on pense au nord de notre région et à son développement ce qui nous vient en tête en premier est évidemment l'industrie forestière. Saint-Gabriel a déjà été un grand producteur d'une autre matière première utilisée dans la fabrication de différents objets: le cuir.

Petite entreprise locale

En 1875, Joseph Joly établit une tannerie à Saint-Gabriel-de-Brandon. Dans les années qui suivent, elle change de propriétaires à plusieurs reprises. Puis, en 1908, l'entreprise est vendue pour la somme de 1800\$ à Ide Bergeron. Ce dernier avait déjà opéré une première tannerie à Saint-Didace, son village natal.

En effet, ces petites entreprises spécialisées se retrouvent un peu partout dans les villes et les campagnes à l'époque. Lorsqu'un fermier abat ses bovins, rien n'est perdu! La peau est envoyée à la tannerie pour être transformée en cuir.

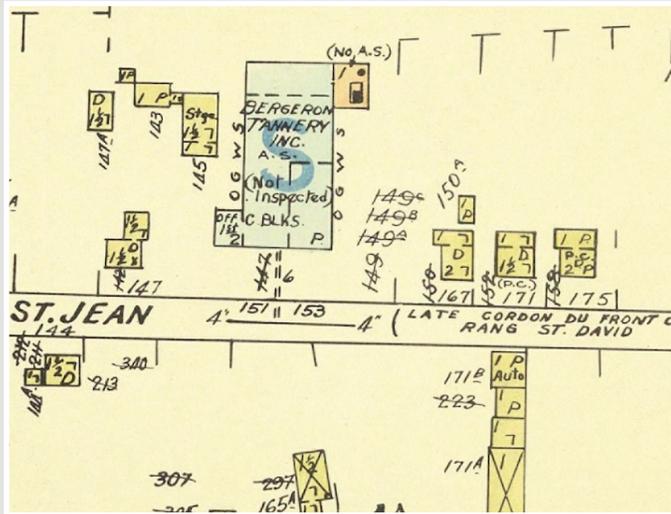
Traverser le siècle

À cette époque, le tannage des peaux se fait avec l'écorce de pruche. Il s'agit d'un travail qui peut prendre jusqu'à trois mois. Les avancées techniques et l'utilisation de produits chimiques permettent des processus beaucoup plus rapides qui ne prennent que quelques jours.

La production aussi évolue. Durant les premiers temps, l'entreprise se spécialise dans la confection de pièces qui serviront à fabriquer des robes de carriole, des harnais pour chevaux et des semelles de chaussures. Puis, dans les années 1950 et 1960, la tannerie fournit du cuir à la compagnie Daoust qui s'en sert dans la fabrication de patins à glace et à une entreprise de Sainte-Tite pour la fabrication de pantoufles. Elle produit aussi des pièces qui sont utilisées pour la confection de souliers, de vêtements et de sacs à main.

De père en fils

En 1950, l'entreprise est incorporée sous le nom Ide Bergeron & Fils. Au décès de Ide Bergeron en 1961, ses fils Hector, Marius, Jules et Rodrigue reprennent la firme. Au pic de sa production dans les années 1960 et 1970, la tannerie emploie une cinquantaine de personnes. En 1975, elle reçoit une subvention du ministère de l'Expansion économique régionale afin de moderniser ses installations.



MANGE TES LÉGUMES! : LA FERLANDIÈRE

05



L'usine de la Ferlandière était située sur la rue Frontenac.

Source : Sauvageau, Claude (2019). L'histoire de Berthier : 1672-2019, [Berthierville], Claude Sauvageau, p. 241.

La récolte a été bonne chez vous ?
Vous prévoyez faire des cornichons,
des petites betteraves dans le vinaigre
et canner votre sauce tomate ?

Eh bien Joseph-Arthur Ferland faisait
la même chose au début des années 1920 !

Une entreprise de garage

L'homme de Berthier commence à mettre les légumes de sa ferme en conserve afin de nourrir sa famille durant l'hiver. Sa petite production, installée dans son garage, attire peu à peu l'attention de ses voisins qui font appel à ses services. Joseph-Arthur Ferland construit donc une petite fabrique en face de sa résidence pour répondre à la demande grandissante.

En 1927, la marque de commerce
La Ferlandière voit le jour.

On agrandit et on diversifie

À l'été 1929, la production a plus que triplé et avoisine les 10 000 caisses de conserves. Ce sont les maraichers de la région qui fournissent l'entreprise.

En 1932, un nouveau produit arrive sur le marché canadien : la macédoine. Le mélange de 11 légumes fait la renommée de La Ferlandière, qui est la première conserverie à l'offrir. En plus des légumes, elle distribue des produits comme le plum pudding, le pâté de foies gras, le pain de veau et la graisse de rôti.

En 1946, le fils de Joseph-Arthur, Gérard Ferland, devient président de la compagnie. Par la suite, les capacités de production de l'entreprise sont augmentées avec la construction de nouveaux bâtiments dont des entrepôts.

La Ferlandière produit aussi des grands formats de conserve destinés aux hôtels, aux restaurants et aux hôpitaux.

Une histoire de maïs

Louis et Bernard Ferland, petits-fils du fondateur de La Ferlandière, reprennent l'entreprise en 1972 et développent un nouveau marché: l'exportation de conserves de maïs.

En Europe, à cette époque, le maïs est principalement utilisé pour l'alimentation des animaux. Le maïs sucré proposé par La Ferlandière change la donne. Rapidement, les Européens ajoutent cet aliment dans leur assiette et près de 80% de la production de l'usine de Berthierville est expédiée à l'étranger.

Le Groupe de recherche industrielle du Québec invente alors une nouvelle machine pour la compagnie: une emboîteuse automatisée pour le maïs. La machine traite 240 épis par minute, soit l'équivalent d'une boîte de conserves par seconde.

Fermer la boîte

Les années 1980 sont toutefois dures pour l'entreprise familiale. En 1988, la compagnie est vendue à J.O. Lambert, propriétaire des Sirops Lambert, de Saint-Denis-sur-Richelieu. Malgré des efforts pour assurer la relance de l'entreprise, La Ferlandière ferme ses portes en 1990.

Manger Berthier

La transformation alimentaire est un secteur d'activité qui présente de nombreux défis encore aujourd'hui. Parlez-en à Louis Papineau, spécialiste en emballage et commercialisation de produits alimentaires. Il a vu passer plusieurs entreprises en démarrage dans les cuisines locatives de la Boîte à Startup dont il est le propriétaire. De ces entreprises, seulement quelques-unes réussissent à faire leur place et à devenir des réguliers dans votre assiette.



Publicité publiée en 1954.

Source: Le Nouvelliste, 17 juin 1954

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Autray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur: MRC de D'Autray | Rédaction: Evelyne Vincent
Révision: Sandrine Comeau | Graphisme: Communications Isabo
Recherche: L'Usine à histoire(s)

Entente de
développement
culturel



Québec

TROUVER CHAUSSURE À SON PIED : LA P & V SHOE MANUFACTURE CO.

06



Les employés de la P & V Shoe posent devant l'usine en juin 1936.
Source: Page Facebook Société d'histoire et du patrimoine de Lavaltrie.

L'histoire de l'entreprise qui vous est présentée cette semaine en est une de transmission de savoir-faire de père en fils sur cinq générations.

Le patriarche

Amédée Villeneuve exerce le métier de cordonnier, appris de son père Pierre Villeneuve. Il opère une fabrique de chaussures à Lavaltrie entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.

L'entreprise emploie une douzaine de personnes.

Son fils, Joseph Villeneuve est né en 1896, à Joliette, et deviendra également un spécialiste de la chaussure.

De fabricant à manufacturier

En 1929, Joseph Villeneuve s'associe avec Jean-Baptiste Perreault afin de fonder la *P & V Shoe Manufacture Co.*, une manufacture de chaussures située sur le chemin public (rue Notre-Dame) à Lavaltrie.

En 1932, Jean-Baptiste Perreault meurt dans un accident de la route à Gaspé. Joseph Villeneuve continuera d'exploiter seul l'entreprise au cours des années suivantes. En 1936, l'usine ouvre une nouvelle aile.

Acteurs de changement

De père en fils, les Villeneuve apportent de grands changements à Lavaltrie. En 1909, Amédée est le premier à posséder une voiture dans le village. Puis, en 1918, il amène l'électricité pour alimenter sa manufacture. Les surplus sont utilisés pour des services publics.

Joseph Villeneuve, lui, est maire de Lavaltrie entre 1935 et 1956. On peut imaginer que ses décisions en tant qu'élu sur une période de plus de 20 ans forgent des aspects de la ville encore présents aujourd'hui.

Les belles années

Durant les années 1940 et 1950, la P & V Shoe est la plus importante entreprise de Lavaltrie. Son slogan est « La meilleure chaussure pour le prix ». La manufacture emploie une centaine de personnes, dont plusieurs femmes.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'entreprise participe à l'effort de guerre. Elle se méritera un sceau de bronze pour la vente de certificats d'épargne de guerre parmi ses employés. Ces certificats étaient vendus par le gouvernement du Canada pour financer la guerre.

Tout bascule

En 1954, les bâtiments de la P & V Shoe sont détruits par un incendie. Ce genre d'événement n'était pas rare et les services incendies tout comme les normes de prévention n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. À la suite de cet incident, l'entreprise fait faillite. En 1959, Joseph Villeneuve vend le terrain à Alfred Fontaine qui y construira un garage.

La passion dans le sang

La passion des Villeneuve pour la chaussure ne s'arrête toutefois pas là! Joseph Villeneuve et sa femme Gloria Taillefer auront deux fils, Robert et Richard. En 1962, Robert Villeneuve, et son épouse Pierrette Desmarais fondent Chaussures Villeneuve à Repentigny. Dans un Québec en changement, Robert sera parmi les premiers podiatres diplômés de la province et Pierrette, une des premières orthésistes du pied à obtenir un permis de laboratoire émis par le gouvernement du Québec.

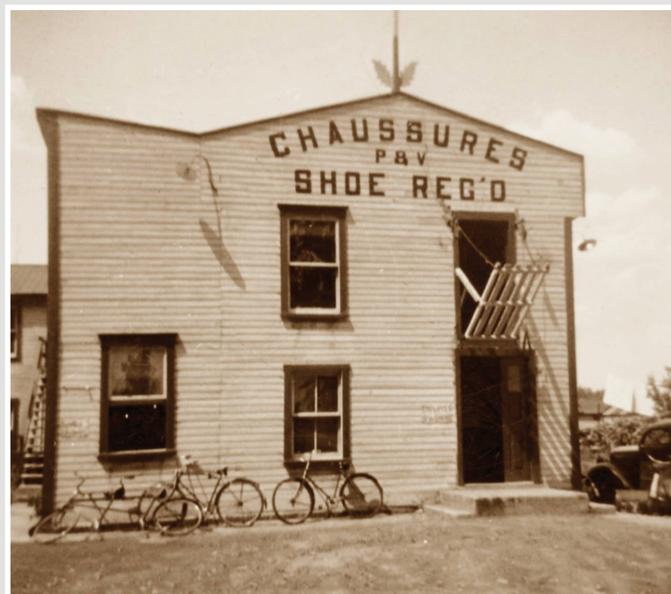
Louis Villeneuve, se joint à l'entreprise en 1984. Chaussures Villeneuve Inc. deviendra par la suite un laboratoire d'orthèses plantaires où on retrouve toujours des chaussures de confort.

Avec le temps, le laboratoire orthopédique développe une offre pour tous les services d'orthèses, des produits d'aide au quotidien pour les personnes avec des limitations physiques et conserve son offre de chaussures de confort. Villeneuve Orthopédique est toujours établie dans la Lanaudière, avec une succursale à Repentigny et une à Mascouche.

La cinquième génération

Alexandre Villeneuve, fils de Louis, se joint à l'entreprise familiale en 2006 comme vendeur de chaussures. Il poursuivra ses études pour devenir orthésiste et reprend la direction générale de l'entreprise en 2015.

La chaussure de confort est toujours au cœur des opérations, ce qui permet à l'entreprise familiale de dire « Villeneuve, c'est le pied depuis plus de 60 ans! »



L'usine P&V Shoe, probablement dans les années 1930.

Source: Page Facebook Société d'histoire et du patrimoine de Lavaltrie.

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Au-tray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur: MRC de D'Au-tray | Rédaction: Evelyne Vincent
Révision: Sandrine Comeau | Graphisme: Communications Isabo
Recherche: L'Usine à histoire(s)

Entente de
développement
culturel



Québec

LES PARQUETS DUBEAU

07



La première usine de Dubeau et Frères.
Source: Saint-Norbert, 1848-1998. Saint-Norbert, Pub en tête, 1997, p. 236

Les bâtisseurs de la région et de nos maisons

Vous souhaiteriez que vos soupers de famille deviennent des soupers d'affaires?

C'est ce qui est arrivé pour les entreprises présentées aujourd'hui qui commencent toutes deux par des frères qui décident de s'associer pour se partir en affaires.

Et qui dit développer le territoire dit besoin de matériaux pour le faire!

Un bois à transformer

En 1932, William et Jules Dubeau fondent la société Dubeau et Frères. Ils exploitent des terres à bois et décident de se lancer dans la transformation en achetant une scierie en 1936.

Trois ans après, ils deviennent propriétaires de l'usine désaffectée de Pelland & Frères, jadis menuisiers à Sainte-Élisabeth.

Un après-guerre prospère

En 1946, les frères Dubeau construisent leur usine de Saint-Norbert, à côté de la maison paternelle. On y fabrique des composantes de planchers en bois franc. Puis dans les années 1960, l'usine subit des travaux d'agrandissement. À la même époque, on propose un nouveau couvre-planchers en bois. Option plus abordable que les lattes de planchers traditionnels, la marqueterie devient rapidement très populaire.

On exporte !

À la fin des années 1970, Dubeau et Frères fournit tout l'est du Québec et crée de l'emploi à 50 travailleurs. Malheureusement, un incendie détruit entièrement l'usine au mois d'août 1978. Celle-ci est reconstruite et ouvre ses portes en avril 1979.

Maintenant dénommée Les Parquets Dubeau Ltée, la compagnie offre des produits poncés directement à l'usine, une première au Québec. Quelques années plus tard, le bois est également verni sur place. Ces investissements permettent à la compagnie d'augmenter ses parts de marché et d'exporter ses marqueteries à l'étranger.

De père en fils

Georges, Pierre et Éric Dubeau, trois fils du fondateur Jules Dubeau, s'impliquent au sein de l'entreprise, qui compte 75 employés. Au milieu des années 1990, on fait l'acquisition d'une usine spécialisée dans la confection de lames de planchers. Cet établissement est situé à Saint-Just-de-Bretonnières, dans le comté de Montmagny, et compte alors une soixantaine de travailleurs.

Le groupe Lauzon

En avril 2001, les Planchers Lauzon deviennent propriétaires des Parquets Dubeau. Les installations de Saint-Norbert conservent leur vocation initiale, soit la fabrication de planchers, et le groupe Lauzon y installe son centre de distribution.

LES PRODUITS DE BÉTON CASAUBON

08



Le notaire
Pierre-Léon Casaubon,
l'un des fondateurs
de l'entreprise.
Source : Le Nouvelliste,
30 avril 1988.

Une idée béton

En 1912, Alexis Guilbault, avec ses frères William et Wilfrid et son cousin Isaïe Goulet, fondent la Guilbault *Frères & Cie inc.* Établie à Ste-Elisabeth, leur entreprise fabrique des tuyaux de ciment.

De Guilbault à Casaubon

En 1944, la société éprouve de sérieuses difficultés financières. Elle est reprise par le notaire Pierre-Léon Casaubon et Joseph Villemure et devient la *Casaubon et Villemure Cie.* Cinq ans plus tard, Casaubon prend les rênes de la compagnie, qui porte désormais seulement son nom : P. L. Casaubon.

En 1960, Pierre-Léon Casaubon cède les installations à Fernand Poulette, gérant de l'entreprise, et à René Poulette. Les deux frères changeront éventuellement le nom de l'entreprise pour lui donner l'appellation qu'on lui connaît aujourd'hui, Les Produits de béton Casaubon.

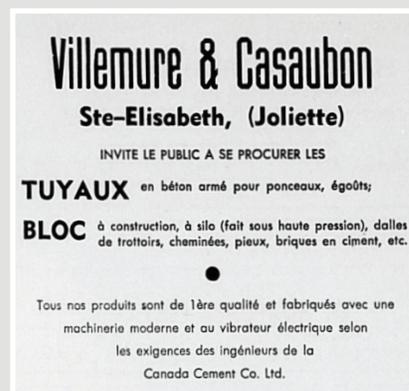
De père en filles

À la fin des années 1950, l'usine conçoit non seulement des tuyaux, mais également des blocs de ciment. Elle compte alors neuf employés permanents et quinze à temps partiel. Sous la gouverne de Fernand et René Poulette, la compagnie prend beaucoup d'expansion.

À la mort de Fernand Poulette en 1988, son épouse Aurore Allard Poulette devient présidente de la société. L'entreprise est alors gérée par ses filles, Hélène et Élise Poulette.

Le groupe Brunet

L'entreprise devient une division du Groupe Brunet, en 2001, à la suite de sa vente. De nos jours, l'usine de regards et de puisards en béton est le principal employeur de la municipalité de Sainte-Élisabeth.



Au milieu des années 1940, l'entreprise porte le nom de Villemure & Casaubon. Source : L'Action populaire, 9 août 1945.

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Autray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur : MRC de D'Autray | Rédaction : Evelyne Vincent
Révision : Sandrine Comeau | Graphisme : Communications Isabo
Recherche : L'Usine à histoire(s)

Entente de
développement
culturel



Québec

FINE LAME: OUTILS A. RICHARD

09



Depuis le milieu des années 1940, l'usine au coin des rues Vaudreuil et Jacques-Cartier fait partie du paysage de Berthierville.
Source: © Les Outils A. Richard CO. Facebook

Bien avant l'apparition des quincailleries grandes surfaces, si vous souhaitiez vous procurer des outils de qualité, vous deviez vous rendre chez le forgeron du village. À partir de la fin du 19^e siècle, l'industrialisation vient tout changer.

Une chose ne change pas: le besoin d'avoir des bons outils de qualité pour réaliser ses projets de construction!

Un certain Monsieur Richard

Originaires de St-Denis-sur-Richelieu, Alfred Richard et son frère Jean-Baptiste émigrent aux États-Unis à la fin du 19^e siècle. Ils travailleront pour la compagnie Hyde, au Massachusetts, comme fabricants de couteaux. De retour au Québec en 1890, ils ouvrent une coutellerie dans leur village natal. Des couteaux y seront fabriqués pendant plus de 40 ans.

À la suite de la mort d'Alfred Richard en 1937, ses fils désirent vendre la compagnie.

Les débuts

En 1941, les frères Bernard et Aimé Grégoire, ainsi que leur beau-frère Francis Panfili, ouvrent une fabrique d'outils à Berthierville. À l'origine, l'atelier se situe sur la rue Montcalm, mais la ville leur propose de s'installer dans l'édifice de l'ancien marché public. La *Berthierville Machine Shop* y déménage et occupe la moitié du rez-de-chaussée du bâtiment.

En pleine guerre, on y fabrique des pièces d'avion et d'artillerie destinées à l'armée. Malheureusement, un incendie endommage l'immeuble en décembre 1941.

L'acquisition

En 1942, les frères Grégoire et Francis Panfili acquièrent la compagnie de feu M. Richard. L'entreprise porte désormais le nom de A. Richard Limitée. Elle déménage dans une nouvelle usine au coin des rues Vaudreuil et Jacques-Cartier sur un terrain fourni par Berthierville. C'est là que se trouve encore l'entreprise aujourd'hui!

Toujours plus grand

L'entreprise continue de fabriquer des couteaux, mais aussi des outils manuels pour des travaux de finition murale. L'usine connaît plusieurs agrandissements au fil des années pour augmenter la production. Un incendie ravage l'édifice en 1962 et d'importants travaux sont effectués.

Au fil du temps, le nombre d'employés augmente et plusieurs membres des familles Grégoire et Panfili se joignent à l'entreprise.



Quelques-uns des nombreux outils fabriqués par la compagnie.
Source: © Les Outils A. Richard co. Facebook

Troisième génération... et ça continue!

Au milieu des années 1990, la compagnie traverse une période difficile et une restructuration est nécessaire. Des membres de la troisième génération des Grégoire et Panfili prennent alors la tête de A. Richard, qui connaît par la suite une forte expansion.

En 2003, l'entreprise est vendue à la compagnie Hyde, cette même compagnie où Alfred Richard avait fait son apprentissage, plus d'un siècle auparavant! En 2006, A. Richard fait l'acquisition de Roultech, manufacturier et distributeur de rouleaux et pinceaux et développe cette production.

Aujourd'hui, A. Richard compte environ 150 employés. Elle fabrique plus de 1200 produits, distribués dans 14 pays.

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Autray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur: MRC de D'Autray | Rédaction: Evelyne Vincent
Révision: Sandrine Comeau | Graphisme: Communications Isabo
Recherche: L'Usine à histoire(s)

Entente de
développement
culturel



Québec 

LES ENTREPRISES BERTHIER (EBI)

10



60^e anniversaire de EBI en 2020. Sur la photo, les fondateurs Rolland et Marie-Ange Sylvestre, entourés de leurs fils Michel, René, Pierre et Bernard. Source : <https://www.ebiqc.com/fr/publication/des-nouvelles-debi/60-ans-de-passion-et-dinnovation-pour-ebi>

Lorsqu'on parle des entreprises de Berthierville, un des incontournables qui nous vient assurément en tête est EBI qui est justement l'acronyme de: «Les Entreprises Berthier Inc.».

Petit train va loin!

En 1960, Rolland Sylvestre et son épouse Marie-Ange Sylvestre débutent dans le domaine de l'excavation et du terrassement. Disposant d'un seul camion et d'un bulldozer, ils parviennent néanmoins à se démarquer.

Cinq ans plus tard, la compagnie devient Les Entreprises Berthier Inc., connue encore aujourd'hui sous l'acronyme EBI.

Au tournant des années 1980, les quatre fils de Rolland et Marie-Ange Sylvestre, Pierre, Bernard, René et Michel se joignent à l'entreprise.

Plusieurs missions

Déneigement, drainages de terres agricoles, les secteurs d'activités se diversifient. En 1970, l'entreprise développe un nouveau service dans la région, la collecte d'ordures ménagères au moyen d'un camion spécialement conçu pour cet usage. De nos jours, la gestion des matières résiduelles occupe une place centrale dans les activités d'EBI.

En 2003, l'entreprise implante une nouvelle technologie sur le site d'enfouissement qu'elle détient à Berthierville. Le procédé permet de récupérer et de transformer le biogaz de la décomposition des déchets en gaz naturel. Cette innovation favorise la conversion des camions de collecte d'EBI, qui délaisse le carburant traditionnel pour le gaz naturel comprimé. De plus, la compagnie peut vendre le gaz naturel et en tirer un revenu.

EBI offre également des services d'entretien de canalisations municipales ainsi que le traitement d'urgences environnementales.

Un virage international... toujours bien implanté chez nous

Depuis 1997, des investissements sont également effectués en Amérique latine, où la compagnie possède des installations. EBI y compte 2300 employés, soit 1 900 au Chili et 400 au Costa Rica.

En 2015, l'entreprise fait l'acquisition de l'ancien immeuble de la Caisse Desjardins de D'Autray afin d'y aménager son siège social.

Depuis 2010, EBI continue de diversifier son offre et d'acquies des entreprises d'ici et d'ailleurs. Avec ses 850 employés au Québec, EBI est une entreprise incontournable de Berthierville.



Le camion de Rolland Sylvestre.

Source : <https://www.ebiqc.com/fr/historique>

Impliqué dans la communauté

Au fil du temps, EBI donne son appui à de nombreuses causes humanitaires, ainsi qu'à de multiples événements par le biais, entre autres, de dons et de commandites.

Le célèbre Omnium de golf « Aidons la jeunesse », qui a lieu depuis 25 ans, a permis à lui seul de recueillir beaucoup d'argent pour améliorer les conditions de vie des jeunes de la région.

La Villa Berthier, une résidence pour personnes âgées située en plein cœur du centre-ville de Berthierville, a été construite à l'initiative de Rolland Sylvestre.



Le bulldozer de la compagnie, novembre 1964.

Source : <https://www.ebiqc.com/fr/historique>

SÉRIE LE CŒUR À L'OUVRAGE

Chaque semaine, le Service de la culture et des communications de la MRC de D'Autray vous présente une entreprise qui a eu un impact dans le développement de son territoire.

Si vous possédez plus d'informations sur les entreprises présentées, veuillez communiquer avec Evelyne Vincent, agente de développement culturel de la MRC. Nous sommes intéressés par vos photographies, témoignages, articles de journaux, etc.

Evelyne Vincent | 450 836-7007 poste 2525 | culture@mrcautray.qc.ca

Producteur: MRC de D'Autray | Rédaction: Evelyne Vincent
Révision: Sandrine Comeau | Graphisme: Communications Isabo
Recherche: L'Usine à histoire(s)

Entente de
développement
culturel



Québec 